

tie. La bataille se donna auprès de la ville de Tanagra *. Les Athéniens furent battus; les Lacédémoniens continuèrent tranquillement leur marche ¹. Les premiers craignirent alors une rupture ouverte. Dans ces occasions, la république rougissoit de ses injustices; et ceux qui la gouvernoient, déposoient leur rivalité. Tous les yeux se tournèrent vers Cimon qu'ils avoient exilé quelques années auparavant. Périclès, qui l'avoit fait bannir, se chargea de proposer le décret qui ordonnoit son rappel ².

Ce grand homme, honoré de l'estime des Spartiates, et assuré de la confiance des Athéniens, employa tous ses soins pour les ramener à des vues pacifiques ³, et les engagea du moins à signer une trêve de cinq ans **. Mais comme les Athéniens ne pouvoient plus supporter le repos, il se hâta de les mener en Chypre; il y remporta de si grands avantages sur les Perses, qu'il contraignit Artaxerxès à demander la paix en suppliant ***. Les conditions en furent humiliantes pour le grand roi. Lui-même n'en eût pas dicté d'autres à une peuplade de brigands qui auroit infesté les frontières de son royaume. Il reconnut l'indépendance des villes Grecques de l'Ionie. On stipula que ses vaisseaux de guerre ne pourroient entrer dans les mers de la Grèce, ni ses troupes de

* Vers l'an 456. avant

J. C.

¹ Thucyd. l. I. c. 108.

² Plut. in Cim. p. 490.

³ Thucyd. lib. I. c. 112.

Plut. ibid.

** L'an 456 avant J. C.

*** L'an 449 avant J. C.

terre approcher des côtes, qu'à une distance de trois jours de marche. Les Athéniens, de leur côté, jurèrent de respecter les états d'Artaxerxès ¹.

Telles furent les lois qu'une ville de la Grèce imposoit au plus grand empire du monde. Trente ans auparavant, la résolution qu'elle prit de résister à cette puissance, fut regardée comme un coup de désespoir, et le succès comme un prodige. Cimon ne jouit long-temps de sa gloire: il finit ses jours en Chypre. Sa mort fut le terme des prospérités des Athéniens: elle le seroit de cette partie de leur histoire, si je n'avois à recueillir quelques traits qui servent à caractériser le siècle où il a vécu.

RÉFLEXIONS SUR LE SIECLE DE THÉMISTOCLE ET D'ARISTIDE.

Lorsque les Perses parurent dans la Grèce, deux sortes de crainte engagèrent les Athéniens à leur opposer une vigoureuse résistance; la crainte de l'esclavage, qui, dans une nation libre, à toujours produit plus de vertus que les principes de l'institution; et la crainte de l'opinion publique, qui, chez toutes les nations, supplée souvent aux vertus. La première agissoit d'autant plus sur les Athéniens, qu'ils commençoient à jouir de cette liberté qui leur avoit coûté deux siècles de dissensions.

¹ Diod. Sic. lib. 12. p. 74.

Ils devoient la seconde à leur éducation et à une longue habitude. Il régnoit alors dans les ames cette pudeur ¹ qui rougit de la licence, ainsi que de la lâcheté ; qui fait que chaque citoyen se renferme dans les bornes de son état ou de ses talens ; qui fait aussi que la loi devient un frein pour l'homme puissant ; la pratique des devoirs , une ressource pour l'homme foible ; et l'estime de ses semblables , un besoin pour tous.

On fuyoit les emplois , parce qu'on en étoit digne ² ; on n'osoit aspirer aux distinctions, parce que la considération publique suffisoit pour payer les services rendus à l'état. Jamais on n'a fait de si grandes choses que dans ce siècle ; jamais on n'a été plus éloigné de penser que la gloire dût en rejaillir sur quelques citoyens. On éleva des statues en l'honneur de Solon , d'Harmodius et d'Aristogiton ; mais ce ne fut qu'après leur mort. Aristide et Thémistocle sauvèrent la république , qui ne leur décerna pas même une couronne de laurier ³, Miltiade , après la bataille de Marathon , sollicita cet honneur dans l'assemblée du peuple. Un homme se leva , et lui dit : „ Miltiade , „ quand vous repousserez tout seul les barbares , vous aurez tout seul une couronne ⁴. „ Peu de temps après , des troupes Athéniennes,

¹ Plat. de leg. lib. 3. p. 699.

² Isocr. Areop. t. I. p. 323.

³ Æschin. orat. cont. Ctesiph. 457.

⁴ Plut. in Cim. p. 483.

sous la conduite de Cimon , remportèrent de grands avantages dans la Thrace. A leur retour , elles demandèrent une récompense ; dans les inscriptions qui furent gravées , on fit l'éloge des troupes , et l'on ne cita personne en particulier ¹.

Comme chaque citoyen pouvoit être utile, et n'étoit pas à chaque instant humilié par des préférences injustes , ils savoient tous qu'ils pourroient acquérir une considération personnelle ; et comme les mœurs étoient simples et pures , ils avoient en général cette indépendance et cette dignité qu'on ne perd que par la multiplicité des besoins et des intérêts.

Je ne citerai point , à l'avantage de ce siècle , l'hommage éclatant que les Athéniens rendirent à la probité d'Aristide : ce fut à la représentation d'une pièce d'Eschyle. L'acteur ayant dit qu'Amphiaraus étoit moins jaloux de paroître homme de bien , que de l'être en effet ; tous les yeux se tournèrent rapidement vers Aristide ². Une nation corrompue pourroit faire une pareille application : mais les Athéniens eurent toujours plus de déférence pour les avis d'Aristide , que pour ceux de Thémistocle ; et c'est ce qu'on ne verroit pas dans une nation corrompue.

Après leurs succès contre les Perses , l'orgueil que donne la victoire ³ , se joignit dans

¹ Æschin. ibid. p. 458.

Plut. ibid. p. 482.

² Plut. in Arist. p. 320.

³ Aristoph. in equit. v. 779.

leurs cœurs aux vertus qui l'avoient procurée; et cet orgueil étoit d'autant plus légitime, que jamais on ne combattit pour une cause plus juste et plus importante.

Lorsqu'une nation pauvre et vertueuse parvient tout-à-coup à une certaine élévation, il arrive de deux choses l'une: ou que pour conserver sa constitution, elle renonce à toute idée d'agrandissement; et alors elle jouit en paix de sa propre estime, et du respect des autres peuples; c'est ce qui arriva aux Lacédémoniens: ou qu'elle veut, à quelque prix que ce soit, accroître sa puissance; et alors elle devient injuste et oppressive: c'est ce qu'éprouvèrent les Athéniens.

Thémistocle les égara dans la route où il les conduisit. Les autres chefs, loin de modérer leur ardeur, ne parurent attentifs qu'à l'enflammer.

Lors de la seconde invasion des Perses, Miltiade proposa de les combattre en rase campagne¹. Ce projet étoit digne du vainqueur de Marathon. Celui de Thémistocle fut plus hardi peut-être: il osa conseiller aux Athéniens de confier leur destinée au hasard d'une bataille navale. De puissantes raisons s'élevoient contre ce plan de défense. Les Athéniens savoyent à peine alors gouverner leurs foibles navires: ils n'étoient point exercés aux combats

¹ Stesimbr. ap. Plut. in Them. p. 113.

de mer. On ne pouvoit pas prévoir que Xerxès attaqueroit les Grecs dans un détroit. Enfin, Thémistocle devoit-il se flatter, comme il l'assuroit, qu'à tout événement il s'ouvreroit un passage à travers la flotte ennemie, et transporterait le peuple d'Athènes dans un pays éloigné? Quoi qu'il en soit, le succès justifia ses vues.

Mais si l'établissement de la marine fut le salut d'Athènes, elle devint bientôt l'instrument de son ambition et de sa perte². Thémistocle qui vouloit rendre sa nation la plus puissante de la Grèce, pour en être le premier citoyen, fit creuser un nouveau port, construire un plus grand nombre de galères, descendre sur ses flottes les soldats, les ouvriers, les laboureurs, et cette multitude d'étrangers qu'il avoit attirés de tous côtés. Après avoir conseillé d'épargner les peuples du continent, qui s'étoient unis à Xerxès, il attaqua sans ménagement les îles qui avoient été forcées de céder aux Perses²: il ravisoit leurs trésors; et de retour dans sa patrie, il en achetoit des partisans qu'il retenoit et révoltoit par son faste. Cimon et les autres généraux, enrichis par la même voie, étalèrent une magnificence inconnue jusqu'alors: ils n'avoient plus d'autre objet, à l'exemple de Thémistocle, que de concourir à l'agrandissement

¹ Isocr. de pac. t. I. p. 393.

² Plut. in Them. t. I. p. 122.

de la république. Cette idée dominoit dans tous les esprits.

Le peuple, énorqueilli de voir ses généraux mettre à ses pieds les dépouilles et les soumissions volontaires ou forcées des villes réunies à son domaine, se répandoit avec impétuosité sur toutes les mers, et paroissoit sur tous les rivages; il multiplioit des conquêtes qui altéroient insensiblement le caractère de la valeur nationale. En effet, ces braves soldats qui avoient affronté la mort dans les champs de Marathon et de Platée, servilement employés aux opérations de la manœuvre, ne s'exerçoient, le plus souvent, qu'à tenter des descentes avec précaution, qu'à surprendre des villes sans défense, qu'à ravager des terres abandonnées; espèce de guerre qui apprend à calculer ses forces, à n'approcher de l'ennemi qu'en tremblant, à prendre la fuite sans en rougir ¹.

Les mœurs reçurent l'atteinte funeste que le commerce des étrangers, la rivalité de puissance ou de crédit, l'esprit des conquêtes et l'espoir du gain, portent à un gouvernement fondé sur la vertu. Cette foule de citoyens obscurs qui servoient sur les flottes, et auxquels la république devoit des égards, puisqu'elle leur devoit sa gloire, contractèrent dans leurs courses les vices des pirates; et devant tous les jours plus entreprenans, ils domi-

¹ Plat. de leg. lib. 4. t. 2. p. 706.

nèrent dans la place publique, et firent passer l'autorité entre les mains du peuple, ce qui arrive presque toujours dans un état où la marine est florissante ¹. Deux ou trois traits montrent avec quelle rapidité les principes de droiture et d'équité, s'affoiblirent dans la nation.

Après la bataille de Platée, Thémistocle annonça publiquement qu'il avoit formé un projet important, et dont le succès ne pouvoit être assuré que par le secret le plus impénétrable. Le peuple répondit: „Qu'Aristide en soit le dépositaire; nous nous en rapportons à lui.” Thémistocle tira ce dernier à l'écart, et lui dit: „La flotte de nos alliés séjourne, sans défiance, dans le port de Pagase; je propose de la brûler, et nous sommes les maîtres de la Grèce. Athéniens, dit alors Aristide, rien de si utile que le projet de Thémistocle; mais rien de si injuste.” Nous n'en voulons point, s'écria tout d'une voix l'assemblée ².

Quelques années après, les Samiens proposèrent aux Athéniens de violer un article du traité qu'on avoit fait avec les alliés. Le peuple demanda l'avis d'Aristide: „Celui des Samiens est injuste, répondit-il, mais il est utile.” Le peuple approuva le projet des Samiens ³.

¹ Aristot. de rep. lib. 5. cap. 3. p. 389 et 390. Plut. in Them. p. 121.

² Plut. in Arist. p. 332. Id. in Them. p. 122.

³ Id. in Arist. t. I. p. 334.

Enfin , après un court intervalle de temps , et sous Périclès , les Athéniens , dans plus d'une occasion , eurent l'insolence d'avouer qu'ils ne connoissoient plus d'autre droit des gens , que la force ¹.

SECTION TROISIÈME.

SIÈCLE DE PÉRICLÈS*.

PÉRICLÈS.

Périclès s'aperçut de bonne heure , que sa naissance et ses richesses lui donnoient des droits , et le rendoient suspect. Un autre motif augmentoit ses alarmes. Des vieillards qui avoient connu Pisistrate , croyoient le trouver dans le jeune Périclès ; c'étoient , avec les mêmes traits , le même son de voix , et le même talent de la parole ² : il falloit se faire pardonner cette ressemblance , et les avantages dont elle étoit accompagnée. Périclès consacra ses premières années à l'étude de la philosophie , sans se mêler des affaires publiques , et ne paroissant ambitionner d'autre distinction , que celle de la valeur ³.

Après la mort d'Aristide et l'exil de Thémistocle , Cimon prit les rênes du gouverne-

¹ Thucyd. lib. 5. cap. 89 , etc.
² qu'à l'an 404 avant J. C.
³ Plut. in Per. p. 155.
 * Depuis l'an 444 jus- 3 Id. ibid.

ment ; mais souvent occupé d'expéditions lointaines , il laissoit la confiance des Athéniens flotter entre plusieurs concurrens incapables de la fixer. On vit alors Périclès se retirer de la société , renoncer aux plaisirs , attirer l'attention de la multitude par une démarche lente , un maintien décent , un extérieur modeste et des mœurs irréprochables ¹. Il parut enfin à la tribune , et ses premiers essais étonnèrent les Athéniens. Il devoit à la nature d'être le plus éloquent des hommes , et au travail d'être le premier des orateurs de la Grèce.

Les maîtres célèbres qui avoient élevé son enfance , continuant à l'éclairer de leurs conseils , remontoient avec lui aux principes de la morale et de la politique ; son génie s'approprioit leurs connoissances ² ; et de là , cette profondeur , cette plénitude de lumières , cette force de style qu'il savoit adoucir au besoin , ces grâces qu'il ne négligeoit point , qu'il n'affecta jamais , tant d'autres qualités qui le mirent en état de persuader ceux qu'il ne pouvoit convaincre , et d'entraîner ceux mêmes qu'il ne pouvoit ni convaincre , ni persuader.

On trouvoit dans ses discours une majesté imposante sous laquelle les esprits restoient accablés. C'étoit le fruit de ses conversations avec le philosophe Anaxagore , qui en lui développant le principe des êtres , et les phéno-

¹ Plut. in Per. p. 154 et 155.
² cap. II. t. I. p. 345. Diod. Sic. lib. 12. p. 96.
³ Cicer. de clar. orat. 3 Plut. in Per. p. 156.